

Vivante Église, 15 déc. 1979

## La plus grande paroisse de France

par Bernard JOUANNO

**Entre 1 million 500 000 et 3 millions de «fidèles» chaque dimanche. L'émission «Le Jour du Seigneur» est, sans doute aucun, selon l'expression du cardinal Marty, la plus grande paroisse de France. Une communauté originale, inédite. À son service, un équipe animée par le P. Abeberry, dominicain.**

Faites le test, si vous le pouvez. Dimanche prochain, entre 10h30 et midi, rendez visite à des amis, à des voisins. Pour un service à rendre, pour donner ou obtenir une information, pour un bonjour amical. Et soyez attentif. La télévision est-elle allumée? Sur quelle chaîne? Vous serez surpris du nombre de personnes qui, à cette heure, sont à l'écoute du «*Jour du Seigneur*». Pour combien de malades, de handicapés, de personnes âgées, mais aussi pour combien de jeunes mamans, de familles entières, rendez-vous est pris chaque dimanche avec l'émission réalisée par TF 1, le «*Jour du Seigneur*».

Ce public, le P. Abeberry, responsable du «*Jour du Seigneur*» avoue mal le connaître. Depuis plus de 30 ans que l'émission existe, aucun sondage n'a été réalisé pour mieux le saisir.

### Une communauté diversifiée.

L'abondant courrier, les témoignages, les enquêtes ponctuelles permettent cependant de discerner quelques traits de cette communauté disparate, diversifiée. Des personnes qui, pour de multiples raisons, attendent chez eux cette présence religieuse hebdomadaire. Mères de familles immobilisées par des enfants en bas âge, personnes âgées, handicapés, malades. Mais aussi des hommes et des femmes valides, chrétiens en recherche, ou non-chrétiens qui jamais ne diront qu'ils suivent cette émission. Spectateurs attentifs et priants qui s'efforcent de participer du mieux qu'ils peuvent aux célébrations qu'ils ont sous les yeux, spectateurs distraits pour qui la musique religieuse et les prières de la messe constituent une ambiance familière, un fond sonore qu'ils aiment. L'éventail du public est varié, les conditions de réception multiples... et il est, dès lors facile, pour certains adversaires de l'émission, de dénoncer la «messe-aspirateur», la «messe-apéritif» ou la «messe-cuisine». Et pourtant, tout en reconnaissant les ambiguïtés et certaines insuffisances, ne faut-il pas se réjouir de la présence depuis bientôt 31 ans de cette émission!

### 31 ans, le 25 décembre

C'est, en effet, dans la nuit de Noël 1948 que fut diffusée, de Notre-Dame de Paris, la première messe télévisée. La télévision française n'avait alors que trois ans. Dans l'indifférence générale mêlée parfois d'incompréhension et d'hostilité, le P. Pichard et une équipe de dominicains ont senti l'importance pour les chrétiens et l'Église de France de ce nouveau moyen de communication qui, aujourd'hui, est pratiquement entré dans toutes les familles.

C'est assez tard que les évêques ont pris conscience de l'importance et de l'impact de l'émission... En fait, ce n'est pratiquement que lors du démantèlement de l'ex-ORTF et de la publication de la loi du 7 août 1974 qui prévoyait la mise en place des nouvelles sociétés de la télévision française. Les évêques se sont alors rendu compte que les émissions religieuses télévisées étaient placées sous leur responsabilité: jusqu'alors les relations avec l'épiscopat étaient type informel.

Or, le cahier des charges de TF 1 annexé à la loi de 1974 précise bien les responsabilités: *«La société programme tous les dimanches matins des émissions à caractère religieux consacrées aux principaux cultes pratiqués en France. Ces émissions sont réalisées sous la responsabilité des représentants mandatés des hiérarchies religieuses compétentes établies en France, et peuvent prendre la forme de retransmission des cérémonies culturelles ou de commentaires religieux. Les frais de réalisation sont pris en charge par la société dans les limites fixées par elles.»*

C'est dans ce contexte que le 1er juillet 1976 est signé entre la Commission épiscopale de l'opinion publique, le *Comité français de Radio-Télévision* et l'équipe du *«Jour du Seigneur»* un protocole d'accord qui définit les objectifs et les structures de l'émission, ainsi que ses relations avec l'épiscopat. Le P. Abeberry, dominicain, est le premier responsable de l'émission nommé par les évêques...

### **Une équipe permanente et des collaborateurs**

Aujourd'hui, avec lui, c'est tout un ensemble d'équipes qui est attelé à la conception, à la production et à la réalisation de ses émissions hebdomadaires. Car il faut imaginer ce que quelques minutes de télévision représentent de contacts, de relations, de réflexion et de techniques...

Le *Comité Français de Radio-Télévision* (CFRT), fondé dès le 13 mai 1949 et actuellement présidé par Jean-Pierre Dubois-Dumée, est le support juridique, administratif, financier et technique de l'émission... Issu de ce comité qui en désigne les membres, le «Conseil des émissions» composé de personnes compétentes aussi bien sur le plan pastoral que sur le plan des moyens de communication sociale. Ce Conseil se réunit une fois par mois pour réfléchir sur les émissions passées et à venir, proposer des projets d'émissions, choisir les prédicateurs...

Mais l'émission *«Le Jour du Seigneur»*, c'est surtout une équipe permanente composée d'une vingtaine de personnes, salariées à temps plein ou à temps partiel: cameramen, réalisateur, preneurs de son, assistant de production, courriériste, secrétaires, etc. Ce sont aussi les responsables et les techniciens de la télévision qui sont partie prenante des émissions... Ce sont encore les responsables des paroisses et des communautés, les animateurs liturgiques avec lesquels il faut entrer en contact et préparer très précisément les célébrations télévisées. Ce sont les journalistes qui très régulièrement interviennent dans le «magazine», ce sont les prédicateurs... Le P. Abeberry, responsable principal, définit d'ailleurs aussi son rôle: *«Je suis animateur d'une équipe d'équipes, d'une communauté de communautés.»*

Chaque dimanche (sauf fait de grève de la part de la S.F.P. (*Société française de production*) qui réalise l'émission pour TF 1), soit cinquante-deux fois par an, l'équipe, animée par le P. Abeberry, présente une heure et demie d'émission, composée de la messe et du magazine...

L'émission est surtout connue par la messe, qui est devenue comme une institution... Pour s'en rendre compte, il suffit de lire le courrier de protestation qui arrive d'un peu partout lorsque, pour une raison ou pour une autre, la messe n'a pas pu être diffusée...

Maintenant, la messe est toujours diffusée en direct, aussi bien d'une petite église de village que d'une cathédrale prestigieuse ou d'un monastère de contemplatives. Tous les dimanches d'un lieu différent.

Comment et en fonction de quoi sont déterminés ces lieux et ces communautés qui ont l'honneur et la responsabilité de passer à la télé? Trois éléments d'importance inégale, se combinent. Le plus déterminant, aussi paradoxal que cela puisse paraître, reste le critère technique.

### **Pourquoi pas chez nous?**

En effet, pour réaliser une telle émission en direct, il importe de déplacer toute une équipe de techniciens (une trentaine de personnes) et tout un matériel lourd (plusieurs cars, des projecteurs, des câbles). «Et nous devons impérativement, précise le P. Abeberry, faire appel à la S.F.P. qui produit pour TF 1 et donc pour le

«*Jour du Seigneur*». Conséquence du centralisme très français, tout ce matériel est concentré à Paris, Vouloir par exemple retransmettre une messe de Marseille, c'est faire se déplacer toute l'équipe et les cars à partir du jeudi précédent jusqu'au lundi ou mardi suivant. Et bien entendu les frais sont en conséquence. Par ailleurs, il n'est pas toujours évident que les équipes et le matériel soient disponibles.

Deuxième critère de choix: une communauté vivante où prêtres et laïcs travaillent ensemble. La messe télévisée n'est pas un spectacle, même de qualité, dans lequel jouent des figurants. Elle est l'expression d'une vie communautaire concrète. D'où, l'effort des journalistes pour présenter, avant la messe, sous forme d'interview ou de reportage la communauté réelle «*qui reçoit la TV*»... avec ses caractéristiques et ses traits particuliers...

Troisième élément qui, sans être négligeable, n'est pas déterminant: le critère esthétique. «*Si le lieu est beau, tant mieux!*»

### **Arguments contre, arguments pour**

Partenaires et adversaires de la messe télévisée continuent de s'affronter. Dans plusieurs journaux et revues, le courrier des lecteurs illustre régulièrement le débat et la polémique. Arguments contre: la messe télévisée concurrence de manière déloyale la messe célébrée à la même heure dans les églises paroissiales; la messe télévisée n'est qu'un spectacle qui encourage la passivité et l'individualisme des chrétiens; la messe télévisée n'a rien à voir avec la réalité de la célébration eucharistique. Arguments pour: elle permet à bon nombre de personnes qui, de toute manière, ne peuvent aller à l'église de partager une prière commune; elle est un trait d'union, un lien pour les isolés, les oubliés; elle est un service pour les malades, les handicapés, les vieillards; elle est une voix chrétienne pour ceux qui par peur ou par pudeur ignorent le chemin de l'église.

Mais outre la messe, l'émission propose également un magazine où «*l'on essaie d'exprimer la vie de la communauté catholique, qui ne se réduit pas à un culte mais qui concerne toute l'existence chrétienne*». Dès le début, le magazine religieux s'est fixé trois buts: rendre compte de l'actualité de l'Église et de l'actualité tout court par un regard sur l'événement; remplir une mission de catéchèse, d'enseignement, à partir de la Bible; livrer des témoignages...

Dans cette perspective sont présentées des interviews de personnes très différentes par l'équipe du «*Jour du Seigneur*». Ainsi durant l'été 1979, cinq films ont été tournés sur le Brésil qui seront diffusés dans l'année 1980. De même des reportages sur les moines d'Égypte ou sur tel ou tel missionnaire dans les bidonvilles de Calcutta. Par ces films, par ces reportages, l'Église locale s'ouvre aux dimensions de la catholicité.

### **Un équilibre difficile**

L'équilibre est l'un des traits caractéristiques de ces émissions. Ni intégriste, ni avant-gardiste. Il n'empêche que, dans son histoire récente, le «*Jour du Seigneur*» a connu deux conflits, l'un avec les responsables de TF 1, l'autre avec l'épiscopat, qui montrent bien sur quelle corde raide elle doit avancer.

Le 13 février 1977, le PDG de TF 1 faisait supprimer purement et simplement une séquence comportant une interview sur la torture de Mme Lise Weill, vice-présidente d'Amnesty International. Après cet incident, le P. Abeberry déclarait: «*Le problème de fond qui est soulevé par cette affaire est bien celui de l'interprétation du mot religieux. Qu'est-ce qu'on entend par "émission religieuse"? Pour TF 1, nous sommes censés produire des émissions culturelles accompagnées d'un commentaire strictement religieux et ne donnant la parole qu'à des mouvements confessionnels. Pour les chrétiens et pour l'équipe du "Jour du Seigneur", le religieux ne se cantonne pas à la sacristie... Être chrétien aujourd'hui implique des prises de positions sociales, économiques politiques.*»

Quelques mois plus tard, c'est l'épiscopat qui bloquait le portrait d'un prêtre ouvrier réalisé par le magazine...

Incidents ponctuels mais significatifs, semble-t-il, de la marge de manœuvre de l'Émission. «*Et pourtant, déclare le P. Abeberry, dans ce métier on ne peut agir que si l'on dispose d'une grande liberté et d'un certain droit à l'erreur. Nous ne voulons pas être l'émission de la hiérarchie, mais de toute la communauté chrétienne. Ce serait préjudiciable pour tout le monde si l'on ne pouvait y entendre que la voix des évêques.*» Depuis deux ans, le climat et les relations sont moins tendus qu'ils ne le furent précédemment. La réflexion des évêques à Lourdes sur les moyens de communication sociale a-t-elle évoqué ce temps d'antenne dont les chrétiens disposent à la TV.

### **Qui paie?**

Question d'une autre nature mais qui n'est pas sans importance: qui paie cette émission qui chaque semaine nécessite un budget de 60 000F (6 millions de centimes)?

Ni l'État, ni l'épiscopat ne subventionnent le «*Jour du Seigneur*» qui, par ailleurs, ne reçoit aucun pourcentage de la quête réalisée chaque année à l'occasion de la Journée des moyens de communication sociale? Alors, de quelles sources de revenus bénéficie-t-elle? D'aucune source occulte, mais simplement de la contribution volontaire des catholiques. Depuis trente ans, l'équipe du «*Jour du Seigneur*» a constitué un fichier qu'il renouvelle et gère de manière à subvenir à ses besoins et à réaliser, en accord avec l'épiscopat, son propre financement. Bon an, mal an, le CFRT, responsable financier de l'émission, arrive à boucler son budget.

Le «*Jour du Seigneur*» n'est pas à l'abri des critiques, et ses animateurs en sont conscients. Ils en formulent eux-mêmes et sont prêts à en recevoir, pour en tirer profit et améliorer leurs réalisations. Une fois ou l'autre ne nous arrive-t-il pas à chacun d'entre nous d'être membre, un dimanche matin, de la plus grande paroisse de France!

• • •